

rades qui sont venus à nous ne soient pas parfaitement armés. Ajoutons enfin que, dans l'application de cette tactique — qui n'avait jamais été effectuée dans le passé du mouvement ouvrier de la manière suivie par nous — tout n'a pas été impeccable. Il y a donc là suffisamment de raisons pour que nous y revenions, sans parler du fait que les leçons à tirer seront utiles pour les opérations ultérieures que nous rencontrerons dans le processus de construction du parti révolutionnaire.

Nous avons indiqué les conditions dans lesquelles nous nous sommes orientés vers l'entrisme dans les années 50. Nous avons aussi indiqué qu'en dépit de certaines erreurs de perspectives que nous avons commises quand nous avons décidé l'entrisme, cette tactique était et s'est montrée la seule possible pendant une époque. Nous avons enfin indiqué les acquis de cette tactique, des acquis avant tout d'ordre politique. C'était considérable dans une période où manifestement les possibilités de croissance du courant marxiste-révolutionnaire étaient des plus limitées.

Nous nous devons aussi de marquer les faiblesses qui se sont manifestées dans l'application de cette tactique. Il y a eu certainement à certains moments et dans certaines sections une attente un peu fataliste de la création de tendances de gauche dans les vieux partis : c'est ce qui explique pourquoi, dans certaines parties de notre mouvement, des incompréhensions se sont manifestées face aux mouvements de jeunes lorsqu'ils ont commencé à apparaître, plus particulièrement en Allemagne quand leur rupture avec le parti traditionnel s'est produite. Parfois la longue période de calme politique a fini par peser et a privé des parties de notre mouvement de la mobilité d'esprit et d'action nécessaire. Il y a eu une certaine lenteur à discerner les signes de ce développement qui allait donner une jeunesse se radicalisant politiquement à l'extérieur du mouvement ouvrier organisé.

A ce point de vue, la situation objective en France d'une part et la politique hyperconservatrice de la direction du PCF d'autre part, nous avaient permis, dès la fin des années 1950, lors de la guerre d'Algérie, de saisir des signes de ce phénomène d'une jeunesse ne suivant pas le rythme et les voies des adultes. Dans une brochure consacrée à expliquer la politique entriste « Construire le parti révolutionnaire », nous les avons relevés (voir page 15). Nous avons compris qu'il résultait de cette situation des tâches que nous estimions « particulières » car nous nous gardions alors de renoncer à la politique entriste telle que nous l'entendions depuis 1953. Ces tâches particulières nous avaient donné pendant la guerre d'Algérie des résultats, un recrutement à l'organisation dans une période où le travail au sein du PCF commençait à stagner. La guerre du Vietnam allait nous permettre de faire le tournant sans grandes difficultés, assez pragmatiquement il est vrai, mais il pouvait difficilement en être autrement.

Il faut souligner auprès de ceux qui contestent les fondements de l'entrisme que, même pour la jeunesse, la radicalisation a commencé à trouver sa première expression dans des organisations de jeunes dépendant des partis traditionnels (c'est vrai en France, en Allemagne, en Italie et aussi dans d'autres pays).

En dehors de ces observations générales, dans lesquelles il faut encore souligner une inertie parfois exagérée dans le travail entriste, il faut tirer la leçon qu'il ne suffit pas de se baser sur une tactique générale que nous considérons juste pour l'ensemble du mouvement ouvrier, il faut aussi savoir saisir l'importance de certains secteurs qui, tout en étant particuliers ou marginaux, sont susceptibles de donner des résultats plus immédiats.

En dehors de ces considérations générales, il y a d'autres leçons à tirer de la période entriste. Pour ma part, cette expérience a entre autre montré : d'abord que tous les camarades ne sont pas aptes à faire un travail fructueux au sein d'autres organisations — certains qui comprennent intellectuellement très bien la tactique, ne sont pas politiquement aptes à la pratique, manquent des réflexes que ce travail exige au jour le jour. Ensuite, je pense que, même pour une tactique à échéance relativement longue, nous aurions dû limiter le temps pendant lequel chaque camarade y procédait et assurer un renouvellement des exécutants de cette tactique qui à la longue devient extrêmement pesante sur l'individu qui la suit.

Dans le projet de résolution, il est mentionné que nous devons lutter pour l'unité du mouvement trotskyste dans l'Internationale. La question est loin de se